

Mardi 9 avril

Départ. Aller. Retour. Droite. Gauche. Gauche. Ah non c'était dans l'autre sens. Un peu perdus dans cette immense ville nous finissons par trouver le lieu tant espéré : le Jardin Botanique. Et tout le monde sait que plus le temps de recherche est long, plus la découverte finale est agréable.



Temps passé trop vite. Nous préférons aller en premier lieu au musée Evita. Le goût du café. Ou d'un chocolat chaud pour d'autres, et nous entrons dans cet édifice qui fut la fondation Eva Perón. Notre première visite en français où nous retrouvons les airs de notre langue maternelle. Chaque moment expliqué rythmé par une robe ou un tailleur portés par celle que le peuple appelait Evita. La pierre blanche du hall, le marron de la valise qu'elle avait en arrivant à Buenos Aires, alors adolescente, le rouge d'un ensemble, le noir d'une robe longue Christian Dior, le bleu des céramiques, le vert d'un frigo... Plongés dans un monde de couleurs nous sortons.



Un passage piéton, le tour du jardin botanique et nous trouvons la porte principale, la seule ouverte. Nous entrons en groupe pour manger parmi les plantes du monde. Tous les continents y sont. Asie, aux senteurs de jasmin et aux fleurs roses des cerisiers. Jardins à la française structurés ou encore serres aux milles merveilles fermées amplifiant leur mystère.



Nous sortons, quelque pas. Montons dans le colectivo. Descendons et sommes là. Là où est l'art. L'art des murs, peinture. L'art de rue argentin. Sous deux taureaux nous attendons la guide.

Nous croisons de simple lettrage, parfois sans message pour celui qui le voit, jusqu'à véritable pièce murale, souvent engagée.



Sens multiples et cachés. Demandant connaissance de l'Histoire ou de l'autre, la petite, avec un h minuscule comme celle de Nasepop. Écrivant le nom de son fils sur les murs de la ville le jour de son anniversaire ou encore le mural de Cabaio commandé pour une bar mitzvah. Murs

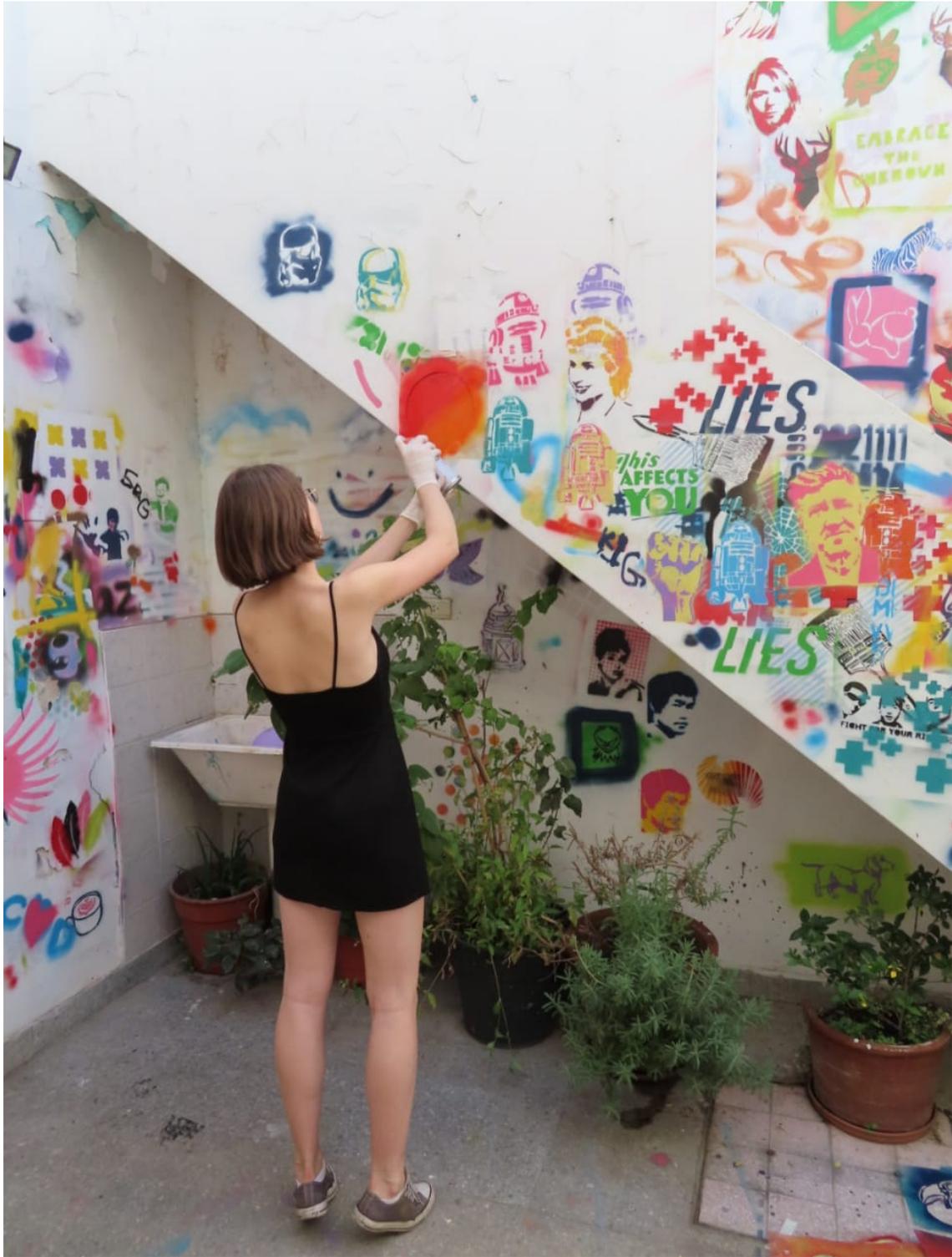
d'un garage fier d'être celui qui porte l'oeuvre. Oeuvre d'un temps. Qui reste. Ou est recouverte par une autre mais ne cesse jamais d'avoir été là.



Après quelques coins de rues parcourus, nous voilà arrivés à l'atelier d'un artiste chevronné, Cabaio. Une petite Maison. Maison vivante. Une table, trouver de la place pour chacun. Cutters, plastique, feuilles vierges ou motifs imprimés. Chacun choisit. Dessiner, découper ou bien se lancer. Pochoirs sur murs.



La fin de l'après-midi est rythmée par son odeur singulière. Le doux bruit des aérosols. La cour blanche se remplit peu à peu de notre empreinte. Certes, éphémère. Mais, pour nous, ce souvenir restera gravé à jamais.



Elisa & Adèle